V

L'ART DE LA DÉMONSTRATION DANS LES ŒUVRES PHILOSOPHIQUES DE SÉNÈQUE : LE RÔLE ARGUMENTATIF DES INTERRO-NÉGATIVES DE CAUSE

par Frédérique Fleck,
École normale supérieure

Sommaire. — ***Sénèque*** *emploie dans ses* ***œuvres philosophiques****, pour introduire des* ***interro-négatives de cause****, cinq termes différents :* **quidni** *(90 occurrences),* **quare non** *(28 occurrences),* **quin** *(7 occurrences),* **cur non** *(6 occurrences) et* **quomodo non** *(3 occurrences). Par rapport à ce qui peut être observé chez d'autres auteurs écrivant vers la même époque, la très grande fréquence d'emploi de* quidni *est tout à fait frappante ; la rareté des occurrences de* cur non *et la relative abondance de celles de* quare non *sont également remarquables. Nous essayons de préciser le rôle de chacun de ces interrogatifs et d'expliquer la fréquence de ses emplois en examinant le type d'interrogation et d'****enchaînement discursif*** *dans lesquels il apparaît : interrogations percontatives employées dans le cadre de la* ratiocinatio *ou de la* subiectio*, interrogations rhétoriques à valeur assertive utilisées notamment pour reprendre une assertion précédente ou dans une relation d'implication, interrogations rhétoriques à valeur jussive.*

Summary. — *Five different adverbs introducing* ***negative questions of cause*** *are found in* ***Seneca Minor's philosophical works*** *:* **quidni** *occurs 90 times,* **quare non** *28 times,* **quin** *7 times,* **cur non** *6 times and* **quomodo non** *3 times. If we compare Seneca's practice to that of other writers from the same period, we can see that* quare non *is employed more often by Seneca than by other writers and* quidni *much more often, while the use of* cur non *is rather scarce in Seneca's works. We try to define how each of these interrogatives is employed and to explain their frequency of use by examining the kind of question and of* ***discursive sequence*** *in which they appear : questions used in the rhetorical figures of* ratiocinatio *or* subiectio*, rhetorical questions with assertive meaning used to back up what was said before or employed in an implicational relationship, rhetorical questions with exhortative meaning.*

Introduction

Les œuvres philosophiques de Sénèque n'ont pas à proprement parler, comme on le sait, le caractère de traités théoriques ; réflexions adressées à un destinataire particulier qu'il s'agit de faire adhérer aux conceptions stoïciennes, ces écrits se rapprochent du genre de la *suasoria* et empruntent à la rhétorique des procédés qu'ils mettent en œuvre de façon spécifique. Certains de ces procédés ont fait l'objet d'études particulières ; c'est

le cas, par exemple, de la digression, dont les formes et la fonction chez Sénèque ont été analysées par P. Grimal [1]. Pour notre part, nous voudrions nous intéresser à l'emploi que fait Sénèque des interrogations causales de forme négative. Le recours à des questions — le plus souvent, sous la forme de l'*interrogatio* ou question rhétorique — est en effet, de manière générale, l'un des traits saillants du discours argumentatif ; d'autre part, le questionnement, et, plus que tout autre, celui qui porte sur les causes des phénomènes, constitue une modalité d'exposition privilégiée de la pensée philosophique, notamment lorsque celle-ci prend une forme dialectique. Situées à l'articulation de ces deux plans, les interrogations causales qui apparaissent dans les écrits de Sénèque constituent un objet d'étude qui nous paraît mériter de retenir l'attention ; nous n'examinerons cependant ici que le cas des interrogations de forme négative, de sorte à limiter la matière tout en traitant les aspects de la question qui nous semblent les plus intéressants.

Nous nous proposons d'étudier la manière dont les interro-négatives de cause s'insèrent dans différents types d'enchaînements discursifs et le rôle argumentatif qu'elles y assument. Cela nous conduira à examiner également la forme même de ces interrogations, car la langue latine dispose d'un matériau linguistique varié pour introduire ce type de questions ; ainsi, chez Sénèque, en laissant de côté les œuvres dramatiques, on recense quatre-vingt-dix interrogations introduites par *quidni*, vingt-huit par *quare non*, sept par *quin*, six par *cur non* et trois par *quomodo non*. Il y a donc lieu de se demander si ces différents termes interrogatifs sont employés de façon spécifique par cet auteur et s'il est possible aussi de rendre compte de leur fréquence d'emploi respective. En effet, les œuvres philosophiques de Sénèque présentent, de ce point de vue, un certain nombre de particularités, comme cela ressort de la comparaison des occurrences de ces interrogatifs chez Sénèque et chez Quintilien [2] (tableau 1). *Cur non*, l'interrogatif qui est habituellement le plus employé, n'introduit chez Sénèque que 4,5 % des interro-négatives de cause ; à l'inverse, *quare non* et, plus encore, *quidni*, présentent chez lui une fréquence d'emploi étonnamment importante (respectivement 21 % et 66,5 % des occurrences).

Notre objectif, dans cette étude, sera donc double : nous chercherons, d'une part, à identifier les différentes sortes d'interro-négatives employées par Sénèque dans ses œuvres philosophiques, à déterminer les types d'enchaînements discursifs dans lesquels elles apparaissent et à indiquer leur rôle dans l'argumentation ; d'autre part, nous nous efforcerons de déterminer les emplois des divers termes introduisant des interro-négatives de cause chez Sénèque et de rendre compte du caractère spécifique de certains de ces emplois.

1. P. Grimal, « Nature et fonction de la digression dans les œuvres en prose de Sénèque », dans *Sénèque et la prose latine*, 1991, Genève, Hardt, p. 219-245. Voir aussi, sur ce point, E. Norden, *Die antike Kunstprosa vom VI Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, 1928, Leipzig-Berlin, Teubner et L. Castiglioni, « Studi intorno a Seneca prosatore e filosofo », dans *R.F.I.C.*, 52, 1924, p. 350-382.

2. Le choix de Quintilien nous a été dicté par le souci de trouver, pour que la comparaison soit significative, un prosateur écrivant à peu près à la même époque que Sénèque et dont l'œuvre soit de dimension suffisante.

Tableau 1. — Les termes introduisant des interro-négatives de cause dans les œuvres philosophiques de Sénèque et chez Quintilien.

	cur non	***quare non***	***quidni***	***quin***	***quomodo non***	**total**
Sénèque occurrences	6	29	90	7	3	135
Sénèque pourcentages	4,5 %	21,5 %	66,5 %	5 %	2,5 %	100 %
Quintilien occurrences	42	2	4	4	2	54
Quintilien pourcentages	78 %	3,5 %	7,5 %	7,5 %	3,5 %	100 %

1. Rôle argumentatif des interrogations percontatives

Dans les écrits philosophiques de Sénèque, remarquons-le d'abord, les interrogations véritables ou, autrement dit, les questions percontatives, sont proportionnellement peu nombreuses et, fait remarquable, elles sont toujours formulées à l'aide de *quare non*.

La question percontative est le plus souvent posée par l'auteur, qui y apporte lui-même une réponse : c'est le procédé bien connu de la *ratiocinatio*, qui permet d'animer un exposé théorique en y introduisant une certaine forme de tension dramatique, la question créant une attente à laquelle la réponse vient mettre un terme. Ainsi, dans le passage suivant des *Questions naturelles*, Sénèque souligne, par la question en *quare non*, un point difficile qu'il importe d'expliquer :

> (1) ***Quare*** *ergo* ***non*** *stat cometes sed procedit ? Dicam.* (*Nat.* 7,21,2)
> « Comment se fait-il alors qu'une comète ne reste pas immobile, mais qu'elle se déplace ? Je vais le dire. »

D'après les stoïciens, les comètes apparaissent le plus souvent au Nord où la qualité de l'air leur convient particulièrement ; dès lors, de ce point de vue, il y a lieu de se demander pour quelle raison elles se déplacent ailleurs au lieu d'y rester. La question indique donc ici une difficulté, à laquelle le destinataire n'aurait pas forcément pensé, ce qui permet d'attirer son attention sur l'explication qui va suivre.

Dans l'extrait du *De Clementia* cité en (2), le procédé est légèrement différent. Mettant en place une situation de communication fictive, Sénèque fait intervenir le jeune Néron, dédicataire de l'œuvre ; celui-ci demande pourquoi le sage ne doit pas pardonner :

> (2) *“* ***At quare non*** *ignoscet ?” +uacuam+ constituamus nunc quoque quid sit uenia et sciemus dari illam a sapiente non debere.* (*Clem.* 2,7,1)
> « “ Mais pourquoi ne pardonnera-t-il pas ? ” (...) Définissons aussi à présent le pardon, et nous saurons qu'il ne doit pas être accordé par le sage. »

Cette intervention, introduite, comme c'est souvent le cas, par le connecteur *at*, offre à Sénèque l'occasion d'expliquer ce qu'est le pardon et ce qui le différencie de la clémence. Ainsi, la curiosité du destinataire semble rendre légitime et nécessaire la définition de ces deux notions. Mais la question posée permet aussi d'amener une justification de l'attitude du sage. L'interrogation s'accompagne, en effet, très souvent d'une mise en cause implicite : demander pourquoi le sage ne pardonnera pas, c'est aussi laisser entendre que cette attitude surprend. Que peut-il donc y avoir de blâmable dans le fait de pardonner, acte que tout le monde s'accorde à considérer comme éminemment moral ? Le sage stoïcien manquerait-il d'humanité ? Avec la question qu'il met dans la bouche de Néron, Sénèque prévient le reproche et saisit cette occasion de montrer en quoi la clémence est supérieure au pardon. Il s'agit là de la figure rhétorique de la *subiectio*, qui consiste à anticiper une objection pour y répondre préventivement.

2. Rôle argumentatif des interrogations rhétoriques à valeur assertive

Comme la figure de la *subiectio* le montre déjà, demander la raison de la non-réalisation d'un procès revient à indiquer que cette raison nous échappe. Pour peu que le locuteur qui formule une interrogation causale laisse entendre que, si la cause de l'état de fait concerné lui échappe, c'est tout simplement parce qu'aucune raison n'est concevable, sa question change de caractère. En sous-entendant qu'aucune cause du non-accomplissement du procès n'est raisonnablement imaginable, le locuteur n'attend, en effet, plus aucune réponse et sa question remplit une autre fonction que la demande de renseignement. Elle met l'allocutaire en demeure d'avancer une explication impossible à trouver et l'amène ainsi à reconnaître qu'il n'y a tout simplement pas d'explication acceptable. Du coup, cet allocutaire est contraint d'admettre qu'en effet, il n'y a aucune raison pour que le procès considéré ne s'accomplisse pas ; d'un point de vue pragmatique, l'interrogation est alors l'équivalent d'un acte de langage assertif (« Il n'y a pas de raison pour que... ne... pas ») qu'on considérera comme indirect, puisque la modalité de la phrase par laquelle il s'accomplit n'est pas assertive, mais interrogative. C'est la figure de la question rhétorique ou *interrogatio* [3] :

> (3) *Quod, si ab altero accepissem, deberem,* ***quare****, si mihi ipse dedi,* ***non*** *debeam ?* (*Benef.* 5,7,3)
> « Ce dont je serais redevable si je l'avais reçu d'autrui, pourquoi n'en serais-je pas redevable si c'est moi-même qui me le suis donné ? »

La question présentée dans l'exemple (3) revient, d'un point de vue pragmatique, à l'affirmation « Il n'y a aucune raison que je n'en sois pas redevable ». Une interrogation de ce type n'équivaut cependant pas sur

3. Sur l'interrogation rhétorique, voir A. Borillo, « Quelques aspects de la question rhétorique en français », dans *DRLAV*, 25, 1981, p. 1-33 et F. Hoff, « La théorie des actes de langage et les figures de l'interrogation », dans *Actes de la session de linguistique d'Aussois* (4-8 septembre 1978), 1978, p. G1-19.

tous les plans à une assertion : si elle indique bien à l'allocutaire qu'il doit formuler la réponse pour lui-même, elle ne la lui fournit pas directement, mais la lui suggère et se présente donc sous un aspect moins dogmatique qu'une affirmation directe. En outre, invitant cet allocutaire à construire une réponse pour lui-même et à faire personnellement un cheminement qui le conduira à la conclusion suggérée, elle l'entraîne davantage dans la démarche philosophique que ne le ferait une affirmation.

2.1. Reprise d'une assertion précédente

Dans des ouvrages qui se proposent précisément de faire découvrir à leurs lecteurs les voies de la sagesse, l'interrogation rhétorique s'avère donc précieuse et il n'est pas étonnant que Sénèque en fasse un usage étendu. Mais toutes les questions rhétoriques ne jouent pas le même rôle dans son argumentation et ne s'insèrent pas dans le même type d'enchaînement discursif.

Un premier emploi consiste en la reprise dans l'interro-négative causale du contenu d'une assertion précédente. Ce contenu propositionnel est alors repris — textuellement ou non — à l'aide d'un verbe au subjonctif, et l'interrogatif employé est *quidni* :

> (4) — *Quid ergo ? Virtus ad beate uiuendum* ***sufficit*** *? — Perfecta illa et diuina* ***quidni sufficiat***, *immo superfluat ?* (*Vit.* 16,3)
> « — Comment donc ? La vertu est suffisante pour vivre heureux ? — Elle qui est parfaite et divine, pourquoi ne serait-elle pas suffisante, et même, en vérité, plus que suffisante ? »

À la question supposée (*Quid ergo ? Virtus ad beate uiuendum sufficit ?*) de son frère Gallion, destinataire du *De Vita beata*, Sénèque répond par une question rhétorique, valant donc une affirmation, introduite par *quidni*. Cette réponse indirecte, présentée sous forme d'interrogation, invite Gallion à examiner à nouveau et de façon plus attentive le point discuté — la vertu suffit-elle à assurer le bonheur ? — et à constater par lui-même que rien ne s'oppose à une réponse affirmative.

Les interrogations de ce type peuvent aussi servir à reprendre simplement un propos afin de lui donner plus de force. C'est le cas dans le passage suivant du *De Ira* :

> (5) *In Socrate irae signum erat uocem summittere, loqui parcius. Apparebat tunc illum sibi obstare. Deprendebatur itaque a familiaribus et coarguebatur,* ***nec erat illi exprobratio latitantis irae ingrata. Quidni gauderet*** *quod iram suam multi intellegerent, nemo sentiret ?* (*Ir.* 3,13,3)
> « Le fait de baisser la voix, de parler moins était, chez Socrate, un signe de colère. Il était clair alors qu'il se retenait. Ses intimes le prenaient ainsi sur le fait et le convainquaient de mauvaise humeur, mais qu'on lui reprochât cette colère latente n'était pas pour lui déplaire. Pourquoi ne se serait-il pas réjoui que beaucoup perçussent sa colère, mais que nul ne l'éprouvât ? »

L'interrogation en *quidni* permet d'attirer l'attention sur le point qui vient d'être mentionné — à savoir le fait que Socrate ne se fâchait pas quand ses amis lui faisaient des reproches — et de l'orchestrer, pour l'ériger ensuite en modèle de conduite :

> (6) *Rogemus amicissimum quemque ut tunc maxime libertate aduersus nos utatur cum minime illam pati poterimus, nec assentiatur irae nostrae.* (*Ir.* 3,13,4)
> « Demandons à tous nos meilleurs amis d'user particulièrement de franchise envers nous au moment précisément où nous serons le moins disposés à le souffrir et de ne faire preuve d'aucune indulgence pour notre colère. »

Ces interrogations, qui permettent au locuteur de réaffirmer avec plus de force son opinion en invitant le destinataire à constater avec lui qu'il n'y a pas de raison qu'il n'en soit pas comme il l'affirme, présentent, en outre, l'avantage d'appeler, par leur forme interrogative, une justification, et de faciliter ainsi l'enchaînement avec un argument en faveur de l'assertion dont elles sont l'équivalent. Cette justification peut être amenée par les connecteurs *enim*, *nam*, « en effet », par une subordonnée en *cum* ou en *si* au sens de « puisque », par une subordonnée relative explicative, ou encore par l'introduction d'un exemple qui illustre et confirme ce qui a été avancé :

> (7) *" Quid ergo ? non est beatior et amicorum et liberorum turba succinctus ? " **Quidni** non sit ? Summum **enim** bonum nec infringitur nec augetur : in suo modo permanet, utcumque fortuna se gessit.* (*Epist.* 74,26)
> « " Comment donc ? Le sage n'est pas plus heureux entouré de la foule de ses amis et de ses enfants ? " Pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Car au souverain bien on ne peut rien retrancher, ni rien ajouter : il conserve toujours la mesure qui est la sienne, indépendamment des fluctuations de la fortune. »

> (8) *Quid ergo miraris si id deus bono uiro accidere patitur, quod uir bonus aliquando uult sibi accidere ? Filios amittunt uiri boni : **quidni**, **cum** aliquando et occidant ? In exilium mittuntur : **quidni**, **cum** aliquando ipsi patriam non repetituri relinquant ? Occiduntur : **quidni**, **cum** aliquando ipsi sibi manus afferant ?* (*Prou.* 6,2)
> « Pourquoi donc s'étonner que la divinité permette qu'il arrive à l'homme de bien ce que l'homme de bien parfois souhaite lui-même lui voir arriver ? Des hommes de bien perdent leurs fils : pourquoi cela ne se produirait-il pas, puisqu'il arrive même qu'ils les livrent à la mort ? Il sont envoyés en exil : pourquoi non, puisqu'ils quittent parfois de leur propre chef leur patrie pour ne plus y revenir ? Ils se font tuer : pourquoi non, puisqu'il arrive qu'ils se donnent eux-mêmes la mort ? »

En (7), avec la question *Quidni non sit ?*, Sénèque invite Lucilius à se demander pourquoi il ne se pourrait pas que le sage ne soit pas plus heureux avec ses amis et ses enfants que sans eux. Or cette idée est paradoxale, comme le montre la question chargée d'incrédulité que Sénèque prête justement à son correspondant (*Quid ergo ? non est beatior et*

amicorum et liberorum turba succinctus ?), et il n'y a guère de chances que des justifications viennent spontanément à l'esprit de Lucilius. Un argument permettant d'étayer cette position surprenante est donc immédiatement introduit, à l'aide du connecteur explicatif *enim* : c'est que l'intégrité du souverain bien ne saurait être entamée par quoi que ce soit. En (8), il s'agit de réfuter l'idée selon laquelle la divinité permettrait que l'homme de bien ait à subir des malheurs, en montrant que les événements que l'on considère généralement comme malheureux ne le sont pas du point de vue du sage. En employant *quidni*, Sénèque affirme qu'il est normal que les hommes de bien perdent parfois leurs fils, qu'ils soient exilés ou tués, assertion paradoxale qui nécessite une justification, introduite par le subordonnant causal *cum* : parfois, ces choses arrivent à l'homme de bien par sa propre volonté, ce qui prouve qu'il juge lui-même que ce sont des bienfaits en certaines circonstances.

La question peut aussi permettre au philosophe d'apporter, au lieu d'une justification, une précision sur les fondements de son opinion :

> (9) " *Quid ergo ? inquit, si uirtutem nulla impeditura sit bona ualetudo et quies et dolorum uacatio, non petes illas ?* " ***Quidni*** *petam ?* ***non quia*** *bona sunt,* ***sed quia*** *secundum naturam sunt* ***et quia*** *bono a me iudicio sumentur.* (*Epist.* 92,11)
> « " Comment donc ? dit-on, du moment que la santé, le repos et l'absence de douleur ne font nullement obstacle à la vertu, ne les rechercheras-tu pas ? " Pourquoi ne les rechercherais-je pas ? Mais je le ferai non pas parce que ce sont des biens, mais parce qu'ils sont conformes à la nature et que j'en userai à bon escient. »

La recherche de la santé, du repos et de l'absence de douleur est problématique, puisqu'il ne s'agit pas de choses qui sont bonnes en elles-mêmes ; il importe donc de préciser que ce qui est bon, c'est de faire des choix de vie qui conviennent à un être doué de raison.

2.2. Enchaînements du type « si A, pourquoi pas B ? »

Ces séquences dans lesquelles apparaissent des questions en *quidni* constituent un premier type d'enchaînement dans lequel Sénèque emploie une *interrogatio* négative portant sur la cause. Un second type d'enchaînement, un peu moins fréquent, mais néanmoins bien représenté, est constitué par les séquences dans lesquelles l'auteur cherche à établir un lien logique d'implication entre deux faits A et B. Le modèle de cette structure, qui apparaît souvent dans le raisonnement philosophique, est offert par le passage suivant des *Lettres à Lucilius* :

> (10) *Si de hoc inter nos conuenit, sequitur ut de illo quoque conueniat...* (*Epist.* 92,2)
> « Si nous sommes d'accord sur ce point, il s'ensuit que nous conviendrons aussi du point suivant... »

Avec une interrogative causale, l'enchaînement discursif n'est plus du type « si A, alors B », mais du type « si A, pourquoi pas B ? » [4]. La question étant rhétorique, cet enchaînement équivaut à « si A est vrai, il n'y a aucune raison pour que B ne le soit pas également ». L'intérêt de cette variante avec une interrogation est, là encore, de faire participer le destinataire au cheminement philosophique de sorte à faire naître chez lui une conviction intime. Dans ce type d'enchaînement, on trouve des interrogations introduites par *cur non*, par *quomodo non* ou par *quare non*.

Les interrogations introduites par *cur non* ont un verbe au subjonctif. Sénèque s'en sert dans des passages où il établit un parallèle entre deux choses de nature semblable qui, à ce titre, devraient avoir les mêmes effets. Il s'agit là d'un raisonnement inductif fondé sur le principe de l'analogie qui était familier aux savants antiques et dont les œuvres de Lucrèce offrent de nombreux exemples [5].

> (11) ***Si eiusmodi sententiae*** *familiariter in animum receptae formant eum,* ***cur non*** *haec pars philosophiae,* ***quae talibus sententiis constat, idem possit*** ? (*Epist.* 94,47)
> « Si les sentences de ce genre forment l'âme dans laquelle elles ont familièrement élu domicile, pourquoi cette partie de la philosophie qui consiste en de semblables sentences ne pourrait-elle faire de même ? »

Dans cet enchaînement, le *si* latin, suivi d'un verbe à l'indicatif, introduit une proposition qui présente un fait avéré et peut être traduit par « étant donné que », « puisque » ; ce qui, en l'occurrence, confère un caractère d'évidence à cette proposition, c'est l'exemple, mentionné auparavant, de M. Agrippa qui affirmait qu'une certaine maxime qu'il avait suivie était à l'origine de son comportement vertueux. La subordonnée en *si* présente un argument en faveur de l'assertion du fait, de nature semblable, présenté dans la proposition principale de forme interrogative. En somme, pour des raisons de similarité, la proposition A, « les sentences de ce genre forment l'âme », considérée comme vraie, constitue une forte présomption en faveur de la validité de la proposition B, « la philosophie peut faire de même ». Dans l'extrait du *De Beneficiis* que nous avons déjà commenté (exemple 3), c'est *quare non* qui est employé pour introduire une interrogative à l'intérieur d'un enchaînement tout à fait similaire.

Dans le passage des *Questions naturelles* cité en (12), le mécanisme est semblable, mais le principe invoqué est celui de la réciprocité. On constate, par ailleurs, qu'une indépendante remplace ici la proposition conditionnelle :

4. Pour une analyse pragmatique des emplois de « si » français, voir O. Ducrot, « Supposition et présupposition », dans *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, 1972, Paris, Hermann, p. 167-190.

5. M. Armisen-Marchetti, *Sapientiae facies. Étude sur les images de Sénèque*, 1989, Paris, Les Belles Lettres et « La métaphore et l'abstraction dans la prose de Sénèque », dans *Sénèque et la prose latine*, 1991, Genève, Hardt, p. 99-139. En ce qui concerne Lucrèce, voir P.H. Schrijvers, « Le regard sur l'invisible. Étude sur l'emploi de l'analogie dans l'œuvre de Lucrèce », dans *Lucrèce*, 1978, Vandœuvres-Genève, Hardt, p. 77-114 et A. Setaioli, « L'analogie et la similitude comme instruments de démonstration chez Lucrèce », dans *Pallas*, 69, 2005, p. 117-141.

(12) *Ex aqua terra fit ;* ***cur non*** *aqua* ***fiat*** *e terra ?* (*Nat.* 3,10,1)
« La terre naît de l'eau ; pourquoi l'eau ne naîtrait-elle pas de la terre ? »

Quomodo non introduit des interrogations dont le verbe est à l'indicatif et qui établissent, de ce fait, de manière plus péremptoire que ne le font les interrogations en *cur non*, un lien nécessaire entre A et B :

(13) ***Si*** *non est miser uir bonus quamuis omnibus prematur incommodis,* ***quomodo non est*** *beatissimus si aliquibus commodis deficitur ?* (*Epist.* 92,16)
« Si l'homme de bien n'est pas malheureux, bien qu'il soit pressé par les ennuis de toute sorte, comment peut-il n'être pas souverainement heureux si quelques avantages simplement viennent à lui faire défaut ? »

Ce type d'enchaînement permet, comme l'illustre ce passage des *Lettres à Lucilius*, d'établir fermement la validité de B, « l'homme de bien est souverainement heureux si quelques avantages simplement lui font défaut », en la fondant sur celle de A, « l'homme de bien n'est pas malheureux, bien qu'il soit pressé par les ennuis de toutes sortes ». Le procédé repose, à nouveau, sur une analogie.

Mais il arrive aussi que Sénèque se serve de ce lien d'implication pour démontrer, *a contrario*, la fausseté de A en présentant en B, c'est-à-dire dans l'interrogation rhétorique de cause, un fait non avéré. Car si B, qui est la conséquence nécessaire de A, est manifestement faux, A ne saurait être vrai.

(14) *Falsam opinionem esse eorum qui ignem in nubibus seruant per multa colligi potest.* ***Si*** *de caelo cadit,* ***quomodo non*** *cottidie* ***fit****, cum tantundem semper illic ardeat ?* (*Nat.* 2,13,1)
« Beaucoup de faits permettent de conclure que ceux qui pensent que le feu se trouve en permanence dans les nuages ont tort. S'il est vrai que ce feu tombe du ciel, étant donné que, selon eux, il y aurait toujours là-haut la même quantité de matière ardente, pourquoi cela ne se produit-il pas quotidiennement ? »

L'enchaînement *si de caelo cadit, quomodo non cottidie fit* implique que le fait présenté dans la conditionnelle, à savoir que le feu tombe du ciel à partir des nuages, n'est concevable que s'il s'accomplit quotidiennement ; or on n'observe pas d'éclairs tous les jours ; il s'ensuit donc nécessairement que le feu ne tombe pas des nuages où il se trouverait de façon permanente. Le raisonnement est ici de type apagogique : il s'agit d'une démonstration par l'absurde. Le fait que la conséquence de la prémisse soit manifestement fausse permet de démontrer la fausseté de la prémisse même [6].

6. Ce type de procédé a été étudié chez Lucrèce par W. Kullmann, « Zu den historischen Voraussetzung der Beweismethoden bei Lukrez », dans *Rh.M.*, 123, 1980, p. 97-125 et par N. Vidale, *Affermare negando. Gli argomenti ipotetici con conseguente falso nel* De rerum natura, 2000, Bologne, Pàtron.

3. Rôle argumentatif des interrogations rhétoriques à valeur jussive

Il existe, enfin, un dernier type d'interrogations négatives de cause qu'il arrive à Sénèque d'employer dans ses œuvres philosophiques. Il s'agit là encore de questions rhétoriques : de l'interrogation relative aux causes du non-accomplissement du procès est dérivé, comme précédemment, un acte d'assertion posant qu'il n'y a aucune raison que ce procès ne s'accomplisse pas. Mais le mécanisme de dérivation ne s'arrête pas là. Ces interrogations présentent, pour la plupart, un verbe à la deuxième personne (et non plus à la troisième personne, comme dans les exemples précédents) et elles impliquent donc directement le destinataire. Or demander à un interlocuteur pourquoi il n'accomplit pas telle ou telle action, en lui signifiant qu'il n'y a aucune raison pour que cela ne soit pas fait, revient finalement à l'inciter à accomplir ladite action. Cette sorte d'interrogation rhétorique équivaut donc à un acte de langage de type jussif. Mais il s'agit d'une injonction qui est atténuée par son caractère doublement indirect, puisque l'on part d'une interrogation (« Pourquoi n'accomplis-tu pas cette action ? ») et que l'on passe par une affirmation (« Il n'y a aucune raison pour que tu n'accomplisses pas cette action. ») pour produire enfin l'acte jussif (« Accomplis cette action ! »). Plutôt que d'un ordre, il s'agit donc dans ce cas d'un conseil ou d'une invitation (« Tu devrais accomplir cette action »). Ce type de question est introduit généralement par *quin* [7], mais peut l'être aussi par *quare non*.

À la fin du *De Ira*, Sénèque exhorte son frère à renoncer à la colère et aux querelles de sorte à passer dans le calme et la bonne entente les jours qui lui restent à vivre ; l'incitation à renoncer à son comportement pour en adopter un autre, préférable du point de vue du sage, est soulignée par la présence de *potius* :

> (15) ***Quin potius*** *uitam breuem colligis placidamque et tibi et ceteris praestas ?* ***Quin potius*** *amabilem te dum uiuis omnibus, desiderabilem cum excesseris reddis ?* (*Ir.* 3,43,1)
> « Pourquoi ne recueilles-tu pas plutôt cette brève existence et ne la rends-tu pas douce pour toi-même et pour les autres ? Pourquoi ne fais-tu pas plutôt en sorte d'être aimable envers tous tant que tu es en vie, d'être regretté quand tu auras quitté ce monde ? »

Novatus est invité à se demander pour quelles raisons il ne rechercherait pas, face à la perspective de la mort, la paix de l'esprit et l'affection de ses semblables. Il est amené à constater qu'il n'en trouve aucune et à conclure qu'il devrait, par conséquent, renoncer à toute aigreur. Dans les écrits philosophiques de Sénèque, dont le propos est précisément de persuader leur dédicataire d'adopter un comportement qui soit conforme à la sagesse stoïcienne, ces questions incitatives constituent une utile ressource et se rencontrent donc avec une assez grande fréquence.

7. Pour une analyse plus détaillée des divers emplois de *quin* interrogatif, voir F. Fleck, *Interrogation, coordination et subordination : le latin* quin, 2008, Paris, PUPS, p. 19-98.

Le corpus considéré présente d'autres interrogations du même type, dont le verbe toutefois n'est plus à la deuxième personne, mais à la première personne du singulier. L'acte de langage jussif consiste alors en une exhortation adressée à soi-même. L'une de ces questions est introduite par *quin*, quelques autres le sont par *quare non* :

> (16) ***Quin potius*** *quaero aliquod usu bonum quod sentiam, non quod ostendam ?* (*Vit.* 2,4)
> « Pourquoi ne cherché-je pas plutôt quelque bien réel, que je puisse éprouver, et non pas étaler au dehors ? »

Ce passage s'insère dans une prosopopée dans laquelle l'âme dresse le bilan de la vie qu'elle a menée. Constatant que les choses qu'elle avait convoitées lui ont été plus néfastes que celles qu'elle a craintes, elle s'exhorte elle-même à rechercher un bien véritable. Avec ce type de question rhétorique, il s'agit de toucher le destinataire d'une façon plus discrète. Celui-ci n'est, en effet, pas directement mis en cause, mais invité à accompagner l'âme dans son raisonnement et à en tirer une conclusion qui, bien sûr, vaut également pour lui. Le procédé se retrouve dans l'exemple suivant, tiré des *Lettres à Lucilius*. Il s'agit des paroles d'un gladiateur barbare qui décide d'utiliser son arme pour se donner immédiatement la mort plutôt que de combattre :

> (17) ***Quare, quare****, inquit,* ***non*** *omne tormentum, omne ludibrium iamdudum effugio ?* (*Epist.* 70,26)
> « Pourquoi, pourquoi, dit-il, ne pas me soustraire immédiatement à tous les tourments, à toutes les moqueries ? »

L'exhortation que le gladiateur s'adresse à lui-même à travers cette interrogation est immédiatement suivie de l'accomplissement de l'acte en question. Cette action énergique est évidemment destinée à servir d'exemple, et Sénèque souligne un peu plus loin la vertu de cette anecdote :

> (18) *Quid ergo ? quod animi perditi quoque noxiosi habent, non habebunt illi, quos aduersus hos casus instruxit longa meditatio et magistra rerum omnium ratio ?* (*Epist.* 70,27)
> « Eh quoi ! l'énergie dont font preuve même des êtres perdus et criminels, ceux qu'a armés contre de tels malheurs une longue préparation par la méditation et la raison, à l'école de laquelle on apprend tout, n'en feront pas preuve ? »

Ici encore, il s'agit d'amener le destinataire à méditer sur sa conduite et à la modifier pour la mettre en conformité avec les préceptes philosophiques.

Conclusion

Les interrogations négatives de cause que nous rencontrons chez Sénèque se répartissent donc en trois catégories. Les questions véritables, toujours introduites chez lui par *quare non*, ne se présentent qu'assez

rarement ; ces questions permettent d'animer la démonstration et de justifier l'introduction d'une explication relative à un point qui pourrait prêter à discussion. Elles correspondent aux figures de la *ratiocinatio* et de la *subiectio*. Une deuxième catégorie est constituée par les questions rhétoriques à valeur assertive. Ce sont ces questions qui apparaissent le plus fréquemment dans l'œuvre philosophique de Sénèque. Elles assurent principalement deux fonctions. La première, remplie exclusivement par les interrogatives en *quidni*, consiste à renforcer une assertion précédente et à mieux s'assurer de l'adhésion du destinataire. La seconde fonction, assurée par les questions en *cur non*, *quomodo non* et *quare non*, consiste à établir une relation d'implication entre deux propositions, dans des séquences du type « si A, pourquoi pas B ? » ; ce procédé participe également du genre de la *suasoria* et correspond à un type courant d'enchaînement argumentatif, fondé le plus souvent sur le principe de l'analogie. On rencontre, en outre, dans cette catégorie, un certain nombre d'interrogations qui n'entrent pas dans un type d'enchaînement particulier et que nous n'avons donc pas jugé à propos d'analyser dans le cadre de la présente étude ; elles sont introduites par *quare non* ou, plus rarement, par *cur non*. Une troisième catégorie, enfin, est formée par les questions rhétoriques à valeur jussive. Celles-ci sont, le plus souvent, introduites par *quin* mais aussi, parfois, par *quare non*. Il s'agit, avec ces interrogations-là, d'exhorter le destinataire à modifier son comportement pour le rendre conforme aux principes stoïciens. Si les interrogations négatives de cause jouent un rôle important dans la conduite des démonstrations (*probare*), c'est davantage encore pour leurs vertus psychagogiques (*mouere*) qu'elles sont utilisées par Sénèque.

En ce qui concerne les termes qui introduisent ces diverses interrogations, nous avons pu constater — c'est ce qui apparaît dans le tableau 2 — que *quin*, *quidni* et *quomodo non* ont des emplois restreints à un type bien particulier d'interrogation : *quin* n'introduit que des interrogations rhétoriques à valeur jussive, *quidni* et *quomodo non* uniquement des interrogations rhétoriques à valeur assertive (*quidni* renforce une affirmation précédente, *quomodo non* établit un lien d'implication nécessaire avec une proposition conditionnelle qui précède). *Cur non*, pour sa part, introduit différents types d'interrogations rhétoriques à valeur assertive, même s'il est essentiellement employé quand il s'agit d'établir une relation d'implication. *Quare non*, enfin, ne connaît pas de restriction d'emploi : il apparaît dans chacun des types d'interrogation que nous avons relevés, à l'exception toutefois des interrogations rhétoriques qui servent à renforcer une assertion précédente ; ce type d'interrogation semble être le domaine réservé de *quidni*, dont Sénèque affectionne particulièrement l'emploi [8].

8. La spécialisation de *quin* et de *quidni* observée chez Sénèque se retrouve chez tous les auteurs latins, de Plaute à Augustin (voir F. Fleck, *op. cit.*, p. 25-79 et 82-86). Pour *cur non* et *qumodo non*, les restrictions d'emploi que nous avons signalées ne semblent pas constituer un phénomène général ; des études détaillées menées sur les œuvres d'autres auteurs pourraient seules permettre de préciser ce point.

Tableau 2. — Répartition des interrogatifs de cause en fonction du type d'interrogation.

	interrogation percontative		interrogation rhétorique assertive			interrogation rhétorique jussive
	ratiocinatio	***subiectio***	**reprise d'une assertion précédente**	**relation d'implication**	**autre**	
quidni	0	0	90	0	0	0
quare non	8	4	0	7	6	4
quin	0	0	0	0	0	7
cur non	0	0	0	5	1	0
quomodo non	0	0	0	3	0	0
Total	8	4	90	15	7	11

Ces observations nous permettent de caractériser plus précisément l'usage que fait Sénèque des interrogatifs de cause, en le comparant à l'usage général [9]. En latin classique, et encore chez la plupart des auteurs des Ier et IIe siècles de notre ère, c'est *cur non* qui est, de loin, l'interrogatif employé de la manière la plus étendue et la plus fréquente ; *quare non*, qui n'est pas en usage dans la prose classique, ne le concurrence encore que faiblement au Ier siècle. Mais, dans les œuvres philosophiques de Sénèque, c'est pourtant *quare non* qui apparaît nettement comme l'interrogatif le plus polyvalent, tandis que *cur non* n'est que faiblement représenté et se trouve quasiment relégué dans un type d'emploi particulier : les enchaînements du type « si A, pourquoi pas B ? ». Il s'agit donc là de traits de style qui sont propres à Sénèque et qui devancent l'évolution générale de la langue écrite. Les emplois de *quomodo non* et de *quin* chez Sénèque sont, en revanche, conformes à l'usage des écrivains de cette époque : *quomodo non* n'a qu'un emploi très limité, son usage ne s'étant pas encore étendu (ce n'est qu'au IVe siècle, chez Augustin, qu'il concurrence vraiment *cur non* à côté de *quare non*) ; *quin* apparaît peu et uniquement dans des interrogations rhétoriques à valeur jussive. Enfin, la restriction d'emploi de *quidni* aux interrogations rhétoriques à valeur assertive qui reprennent le contenu d'une précédente affirmation n'est pas un trait propre à Sénèque : elle s'observe de manière générale dans les textes latins ; mais ce qui est remarquable, c'est sa forte fréquence dans l'œuvre philosophique de Sénèque. Cette fréquence d'emploi doit manifestement être rattachée au caractère argumentatif de ces textes. Et en effet, les interrogations en *quidni* ne se rencontrent pas dans les tragédies de Sénèque, mais sont en revanche très nombreuses dans les *Suasoires* et les *Controverses* de son père, le Rhéteur, du style desquelles on rapproche souvent celui des écrits philosophiques de

9. À propos de l'évolution des emplois des termes introduisant des interro-négatives de cause en latin, de Plaute à Augustin, voir F. Fleck, *op. cit.*, p. 91-97.

Sénèque [10]. Ce constat semble de nature à confirmer l'hypothèse d'une adéquation particulière entre ce type d'interro-négatives de cause et une écriture à visée démonstrative.

---

10. Voir E. Rolland, *De l'Influence de Sénèque le Père et des rhéteurs sur Sénèque le philosophe*, 1906, Gand, J. Vuylsteke, et C. Preisendanz, « De L. Annaei Senecae rhetoris apud philosophum filium auctoritate », dans *Philologus*, 67, 1908, p. 68-112.